

GUY CASSIERS

Après une formation en arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, Guy Cassiers fabrique un langage théâtral fortement visuel et sensoriel. La mise en scène de textes non dramatiques lui permet de se confronter à une langue qui souvent déverse une intention engagée au sein d'un monde mouvant et incompréhensible au premier abord. L'emploi de caméras, d'images vidéo et de musique interprétée en direct vient appuyer la recherche d'immersion et de sensation des langues et des récits qu'il travaille. C'est avec le désir de partager le processus de création avec des artistes de diverses disciplines – plasticiens, scénographes, vidéastes, auteurs – qu'il dirige aujourd'hui la grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers. Le théâtre de Guy Cassiers interroge l'histoire de l'Europe, particulièrement les discours qui s'y développent et les forces sociopolitiques qui s'affrontent, en mettant toujours à l'honneur la dimension humaine de ces histoires. Guy Cassiers a présenté plusieurs pièces au Festival d'Avignon depuis 2006 : *Rouge décanté*, *Mefisto for ever*, *Wolfskers*, *Atropa*, *La Vengeance de la paix*, sans oublier le premier volet de *L'Homme sans qualités* de Musil, *Sang & roses*. *Le chant de Jeanne et Gilles* dans la Cour d'honneur du Palais des papes, et *Orlando*. Il est invité à la 71^e édition avec deux spectacles, *Grensgeval (Borderline)* et *Le sec et l'humide*.

JONATHAN LITTELL

Avec la parution de son roman *Les Bienveillantes* écrit en français, Jonathan Littell remporte le prix Goncourt 2006 et le Grand Prix du Roman de l'Académie française 2006, en même temps qu'il obtient la nationalité française pour « contribution au rayonnement de la France ». Issu d'une famille russe américaine d'origine juive, l'auteur consacre son œuvre littéraire à décrypter la violence de la seconde guerre mondiale et du front de l'Est. Après s'être engagé avec l'ONG Action contre la faim dans les guerres de Bosnie-Herzégovine, en Tchétchénie et en Afghanistan, Jonathan Littell débute dès 2001 l'écriture des mémoires imaginaires de l'officier SS Maximilien Aue, directement inspirés des écrits du leader d'extrême droite belge Léon Degrelle, dont il entreprend une lecture analytique minutieuse dans *Le sec et l'humide* paru en 2008.

Le sec et l'humide de Jonathan Littell, est publié aux éditions Gallimard.

ET...

SPECTACLES

Grensgeval (Borderline) – Guy Cassiers et Maud Le Pladec, du 18 au 24 juillet à 18h, Parc des Expositions - Avignon

ATELIERS DE LA PENSÉE

Europe, nouvelle génération – Ircam, le 11 juillet à 14h30, Cloître Saint-Louis
Ircam Open Sessions, le 13 juillet à 11h, 14h et 16h30, Cloître Saint-Louis

NEF DES IMAGES (projections)

Bloed & Rozen. Het lied van Jeanne en Gilles de Tom Lanoye, Guy Cassiers (2011), le 11 juillet à 14h30, Église des Célestins

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Wrong Elements de Jonathan Littell, le 9 juillet à 14h, Utopia-Manutention

LE SEC ET L'HUMIDE

En écrivant *Le sec et l'humide* à partir des mémoires du chef de file de la Légion Wallonie, le Waffen-SS Léon Degrelle, c'est la langue du fascisme que l'auteur Jonathan Littell souhaite déchiffrer, voire disséquer. Dans le prolongement des *Bienveillantes*, premier opus qui puisait dans les recherches engagées de l'auteur franco-américain, Guy Cassiers réinterroge ici la figure du « monstre » Degrelle et ausculte la matière sonore du langage nazi qui parvient à séduire les foules, annihiler les identités et inoculer en chacun les pensées d'autrui. À partir d'un constat et d'un contexte « nous avons tous un monstre en nous qui se réveille ou non », le metteur en scène aborde le passage du sec à l'humide, du bien au mal. Au plateau : une conférence austère avec pupitre et écran où un comédien endosse le rôle de l'historien contemporain docte dans sa rigueur quasi scientifique. Mais l'analyse de l'œuvre du nazi belge résiste... L'exploration de cette langue aux multiples sinuosités et construite pour la persuasion envahit l'homme mais aussi les spectateurs que nous sommes. Mots, sons deviennent des chants terrorisants, envoûtants, archaïques. À partir de la technologique expérimentale du *voice follower* mise en place par l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam), dédoublement et fusion des voix sont au service d'un mécanisme psychologique irréversible qui demanderait des capacités de résistance, si ce n'est individuelle, au moins sociétale.

The Dry and the Wet brings together the fascist language of Léon Degrelle and the political analysis of Jonathan Littell for a dizzying conference.

LE SEC ET L'HUMIDE APRÈS LE FESTIVAL

– le 27 novembre 2017, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Ibos

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#SECETHUMIDE
#GUYCASSIERS
#VEDENE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

LE SEC ET L'HUMIDE
DE JONATHAN LITTELL

GUY CASSIERS

9 | 11 JUILLET À 15H
10 | 12 JUILLET
À 15H ET 18H

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND
AVIGNON - VEDÈNE

LE SEC ET L'HUMIDE DE JONATHAN LITTELL

GUY CASSIERS

Anvers

durée 1h

Avec Filip Jordens

Texte Jonathan Littell

Mise en scène Guy Cassiers

Voix Johan Leysen

Dramaturgie Erwin Jans

Son Diederik De Cock

Assistanat à la mise en scène Camille de Bonhome

Réalisation informatique musicale Ircam Grégory Beller

Production Toneelhuis Anvers

Coproduction Ircam-Centre Pompidou (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique)

Avec le soutien du programme Europe créative de l'Union européenne

Avec l'aide de la ville d'Anvers pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

Spectacle créé le 30 juin 2015, au Centquatre-Paris, dans le cadre de ManiFeste-2015, festival de l'Ircam.

ENTRETIEN AVEC GUY CASSIERS

La création de votre pièce *Le sec et l'humide* est une collaboration avec l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam) à Paris, le centre de recherche scientifique, d'innovation technologique et de création musicale.

Guy Cassiers : L'invitation qui m'a été faite de travailler avec l'Ircam et d'avoir accès aux nouvelles technologies dans ce domaine a été l'occasion pour moi de réfléchir à la voix d'un acteur et à la façon dont deux voix et deux pensées peuvent cohabiter jusqu'à se confondre. Il s'agit des voix d'un historien analyste et de celle de Léon Degrelle. Comme nous le savons bien en Belgique, Léon Degrelle est un collaborateur largement apprécié par ses concitoyens, malgré tous ses mensonges. Il ne s'embarrassait pas de la vérité historique ni des faits et opposait constamment le trouble, l'informe à la façon ordonnée dont les forces allemandes agissaient. Cet homme a été sauvé par Franco après la guerre et a vécu ses dernières années dans le luxe. L'auteur franco-américain Jonathan Littell s'est inspiré de ces *Mémoires* pour réfléchir à la langue même, à sa musicalité, ses références, son style... C'était une des études préliminaires pour son grand roman *Les Bienveillantes*: il y explore la force d'une langue en relation à une dimension politique. Le titre *Le sec et l'humide* fait référence à une vision manichéenne du monde, les bonnes choses étant sèches, verticales et liées au ciel: c'est l'idée politique du pouvoir. L'humide quant à lui est le mal; il représente ce qui est horizontal, flou, amorphe et sans forme précise. Jonathan Littell explore en détail l'expression de cette dichotomie dans les écrits de Degrelle. Ce dernier n'avait évidemment aucun sens des réalités mais ses écrits sont révélateurs d'une certaine vision du monde que Littell tente de comprendre dans l'écriture même. Les régimes totalitaires ont « brillamment » utilisé la langue pour persuader et séduire, pour rassembler des gens derrière une vision distordue de la réalité. Nous avons alors décidé de travailler sur le mélange de deux voix et réalités avec les techniques de l'Ircam: d'un côté les termes grandiloquents du SS belge qui décrit de sa voix rauque l'avancée sur le front de l'Est sur un rythme frénétique, de l'autre un analyste à la voix sûre qui décrypte, à la manière de l'historien sociologue allemand Klaus Theweleit, le langage trompeur débité par le fasciste. Le spectacle se présente alors comme une lecture où un acteur seul en scène endosse ces deux paroles qui peu à peu se rejoignent et perdent leurs individualités. Nous avons initié un travail méthodique avec la technique du *voice follower* qui permet de superposer le timbre de voix de quelqu'un d'autre à la sienne. Peu à peu, la confusion se fait entre les deux voix et le spectateur ne sait plus qui prononce les mots, du personnage fasciste des années 1940 ou de l'auteur historien d'aujourd'hui.

Pouvez-vous préciser la technique du *voice follower* que vous développez avec l'Ircam ?

Le *voice follower* permet de changer le timbre des personnes et de jouer sur la confusion des personnages et des individualités par le biais de la voix. C'est une technique encore jeune et qui mérite d'être développée. Le *voice follower* entérine le principe d'amorphisme développé dans ce spectacle: quand deux personnalités se déforment et se rejoignent pour ne faire qu'une, quand l'une influence tellement l'autre que cette dernière se fond en elle et vice-versa, au point que plus rien ni personne

n'est reconnaissable. Et cela se déroule a priori sans que l'on sache de quel côté les choses vont pencher, que ce soit du côté du sombre et du mal ou du côté du lumineux et du bien. Or, la particularité ici est que le bien diverge selon les points de vue. Léon Degrelle était évidemment persuadé d'être dans le bien et le raisonnement juste, c'est ce qui par ailleurs l'a rendu persuasif. Le travail principal dans ce spectacle réside sur la transformation des voix et des sons. Nous démarrons dans la situation classique d'une conférence d'historien qui évoque les dires d'une personnalité. La dichotomie habituelle qui distingue deux paroles et deux individus est forte au départ pour se modifier par la suite insensiblement en créant du trouble chez le spectateur, nous rappelant que personne n'est tout à fait protégé de ce genre de situation. Les mots de Degrelle sont puissants dans leur contemporanéité, le plus effrayant est de remarquer à quel point ce texte à des résonances aujourd'hui, que ces mots ne sont pas si éloignés de ceux que prononce Marine Le Pen. La vision distordue que Léon Degrelle a du monde le fait se présenter comme un héros, et le montre, à nos yeux de public contemporain, comme une personne entièrement déconnectée de la réalité. Il est pourtant peu éloigné de certaines personnalités du XXI^e siècle.

Les écrits de Jonathan Littell, qui utilisent les mémoires d'un SS, racontent le subtil équilibre entre les parts d'humanité et de monstruosité en chacun de nous.

Effectivement, c'est cela que je tente d'explorer avec *Le sec et l'humide*, par le sensible (la voix) et le sensoriel: l'idée que chacun d'entre nous pourrait être un Degrelle en puissance. Nous avons tous un monstre en nous qui se réveille ou non selon les conjonctures et les contextes. Le roman *Les Bienveillantes* explore également cette thématique par la voix du protagoniste Max Aue, ce Waffen-SS qui écrit à plusieurs reprises: « Je suis un homme comme les autres, je suis un homme comme vous ». À cette lecture, nous nous rendons compte que l'homme a besoin d'une civilisation qui le dirige et lui donne une notion de ce qui est bon ou mauvais. C'est là que la morale et l'éthique sont indispensables à la vie en communauté, les lois décidées par les politiciens aident à générer une société qui contrôle nos pulsions les plus sombres. Je note ainsi l'écueil du populisme aujourd'hui, il semblerait malheureusement que si la parole est donnée librement au peuple, cela ait pour conséquence de réveiller le monstre enfoui dans l'humanité. On remarque cela dans notre actualité avec les diverses expressions du racisme et de l'homophobie par exemple... Il semblerait que l'homme ait besoin d'être guidé pour dompter son monstre. Pour cela, la littérature, le langage et les médias ont un grand pouvoir d'influence sur le public, il faut savoir les utiliser à bon escient évidemment. Jonathan Littell ne dit certes pas que nous interagissons de la même manière que lors de la seconde guerre mondiale mais il évoque en filigrane les manipulations infimes et constantes que nous subissons, venant des médias ou de certaines figures publiques, et desquelles il faut apprendre à se défier.

Propos recueillis par Moïra Dalant